

n'ai pas hésité un instant, après avoir reçu ses explications, à lui tendre la main.

Il me reste à dire que si l'arrivait à ma connaissance que de nouveaux commentaires soient faits par des personnes mal intentionnées, c'est moi qui les relèverais pour mon propre compte, et je prierai M. Maire de bien vouloir me laisser ce soin.

++

F

5001

A1

05

VARIÉTÉS.

L'Élévation des Vers à Soie.

(Suite.)

A l'éclosion, le vers apparaît moins gros qu'une fourmi. Il est d'un gris foncé, et a une longueur approximative de un millimètre et demi.

Dès sa naissance l'éleveur lui donne de la feuille de murier très tendre et surtout très fraîche. C'est la seule nourriture du vers, depuis sa naissance jusqu'à la formation du cocon. On doit au début, extraire avec soin, de cette feuille, tous les filaments qu'elle renferme et toute les côtes trop dures.

Huit jours après l'éclosion, le vers à soie entre dans son premier sommeil (vulgairement appelé *mue*), ce sommeil dure deux jours, pendant lesquels il se dépouille de sa première peau, et il apparaît au réveil d'un blanc de lait.

Les quatre périodes ont lieu successivement tous les huit jours.

La quatrième ou dernière, décide habituellement du résultat de la récolte.

Si, au réveil, le vers mange avec appétit la feuille de murier qui lui est donnée trois fois par jour à des heures régulières, l'éleveur peut presque compter sur le succès. Si, au contraire le vers se réveille apathique, mou, et sans vigueur ; il n'est que trop certain que la récolte est manquée.

Pendant l'intervalle qui sépare chaque mue, le propriétaire ne saurait apporter trop de soins dans chacune de ses opérations. Les gradins en bois (ou tauliers) sur lesquels reposent les vers, doivent être nettoyés au moins tous les deux jours.

La magnanerie dans son ensemble, doit être d'une propreté irréprochable ; la moindre mauvaise odeur aurait une influence fatale. Aussi brûle-t-on tous les jours après le deuxième repas, une quantité d'encens proportionnée à l'espace de l'appartement. Cela, afin de la désinfecter sans être obligé d'ouvrir les fenêtres, ce qui serait une grande imprudence.

Huit ou dix jours après la quatrième mue, le vers atteint une longueur de cinq ou six centimètres. La grosseur peut être de un à deux

centimètres de circonférence. A cette époque perd l'appétit et devient diaphane.

Il est alors posé sur les tauliers, des fassines de bruyère, qui ont été passées au feu, afin d'enlever la plus légère odeur. Le vers choisit sa place et attache alors son premier fil et commence à se renfermer dans son cocon ; le vers rattachise, à mesure que son tombeau se forme. Le fil qu'il rend, peut être comparé comme grosseur à celui dont une grosse araignée forme sa toile, mais il est plus solide et plus ferme, et, est d'une couleur jaune magnifique. On trouve pourtant dans le nombre une certaine quantité de cocons blancs, Presque toujours on constate ce fait parmi les vers provenant des graines achetées au commerce, graines parmi lesquelles se trouvent quelques graines de Chine.

Au moment de ce dernier travail du vers, un changement trop sensible dans la température peut être funeste, et si, (lorsque monté sur la branche de bruyère, où il cherche et choisit la place où il formera son cocon) la foudre se fait entendre, ou si un violent orage éclate, on voit ces pauvres petits animaux tomber, trop souvent pour ne plus se relever.

Ce cas est celui que craint le plus l'éleveur, car lorsqu'il se présente, les soins attentifs de tout un mois, sont perdus. Le travail constant et difficile qu'il s'est imposé est en pure perte ; le produit de la récolte ne couvre pas les frais de l'élévation.

(A continuer.)

CHOSSES ET AUTRES.

Mademoiselle Z.... passe pour avoir beaucoup d'esprit ; il est néanmoins permis d'en douter ; toujours est-il que se promenant l'autre soir avec elle et plusieurs messieurs, notre ami Boudinier entama une histoire un peu croustilleuse. Tout à coup, au beau milieu de son récit, il s'interrompt

— Qu'est-ce qui vous arrête mon cher Boudinier lui demanda Mlle Z....

— C'est que le sujet est scabreux, et malgré les ménagements, je tremble pour les oreilles chatouilleuses.

— N'est-ce que cela ? Poursuivez.

Et se tournant vers les autres messieurs ;

— Veuillez vous éloigner un instant je vous prie, que Monsieur puisse continuer son histoire.

Mlle P. Q. n'aime pas ; oh ! pas le moins du monde, le rédacteur de l'*Omnibus*. Celui-ci lui rend par là-même le réciproque, il s'en suit nécessairement une fâcheuse bien naturelle.

Un jour de cette semaine notre ami causait tran-